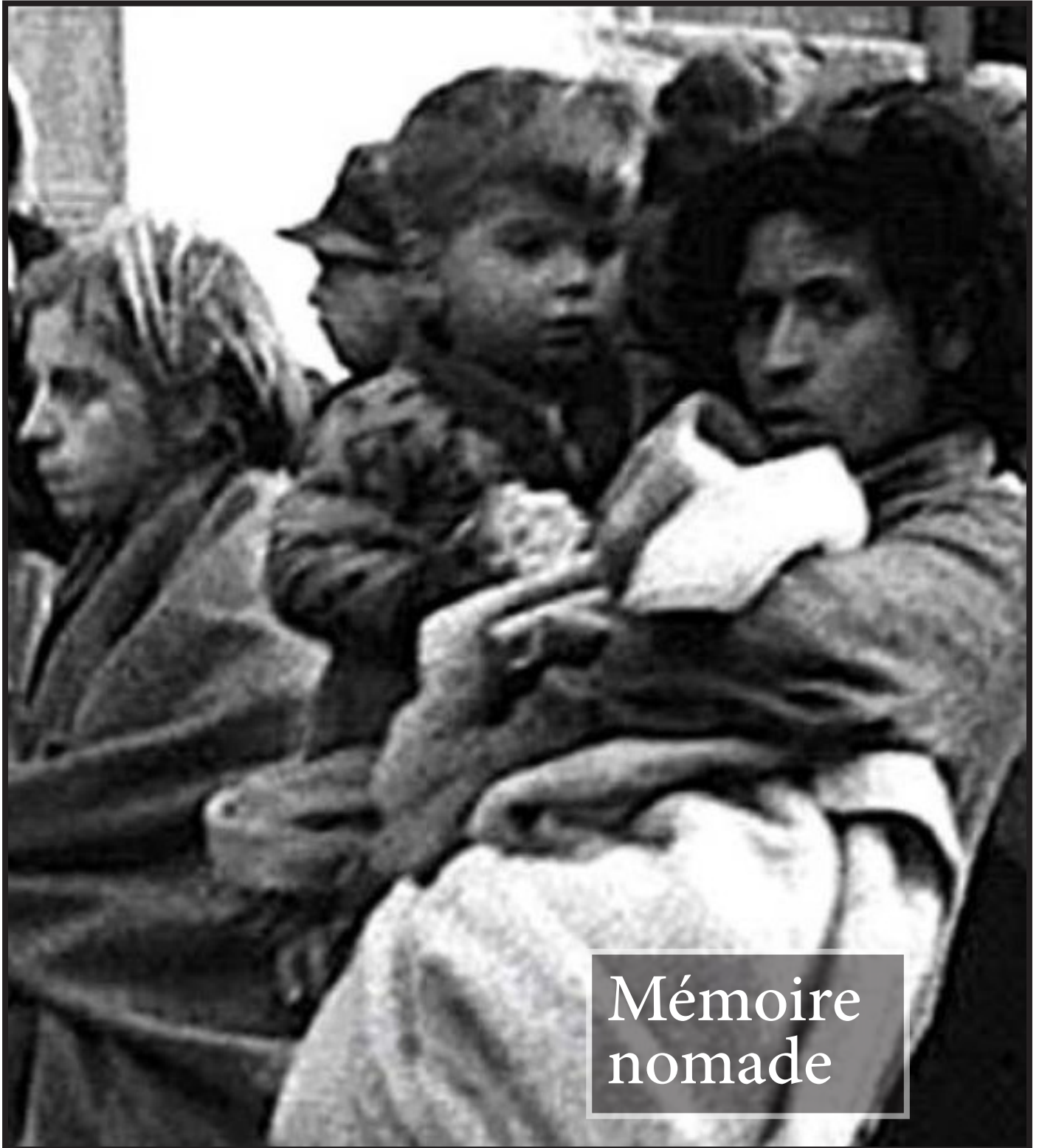


mémoZine

le magazine jeunesse

Mémorial du camp de Rivesaltes

N°4
avril
2026



Mémoire
nomade

*MémoZine - Conseil pédagogique du Mémorial du Camp de Rivesaltes - Avenue Christian Bourquin 66600 Salses-le-Château
Rédactrice en chef : Céline Sala-Pons - Comité de rédaction : Houria Delourme-Bentayeb, Benoît Falaize, Christophe Meunier, Laure Roucayrol*

Edito

Redonner une place à une mémoire longtemps oubliée

Pendant longtemps, certaines histoires sont restées à la marge. Non pas parce qu'elles étaient moins importantes, mais parce qu'elles étaient moins entendues, moins racontées, parfois même invisibilisées.

Au Mémorial du camp de Rivesaltes, la mémoire des Nomades - souvent désignés par ce terme de « nomades » dans les archives administratives - fait partie de ces histoires restées trop longtemps en retrait. Pourtant des familles entières ont été internées ici. Plus de 1400 femmes, hommes et enfants. Des enfants ont grandi derrière les barbelés. Des vies ont été suspendues, déplacées, marquées durablement. Aujourd'hui, cette mémoire retrouve une place plus juste.

Ces dernières années, un travail de fond a été mené pour mieux documenter, mieux transmettre et surtout mieux faire comprendre cette histoire. De nouveaux contenus seront d'ailleurs intégrés au printemps dans les nouveaux parcours de visite. Des témoignages ont été recueillis ou remis en lumière. Les mots eux-mêmes ont été questionnés, pour nommer avec plus de précision et de respect celles et ceux dont on parle.

Ce travail n'est pas anodin. Il change le regard. Il permet de sortir d'une vision floue ou stéréotypée pour entrer dans des histoires humaines, concrètes, proches. Il donne aussi aux jeunes générations des clés pour comprendre que les discriminations et les mises à l'écart ne relèvent pas seulement du passé.

C'est là que MEMOZINE prend tout son sens. Pensé pour des jeunes, il ne cherche pas seulement à véhiculer des connaissances. Il invite à s'interroger, à ressentir, parfois à être dérangé. Parce que comprendre l'histoire des Nomades internés, c'est aussi réfléchir à la manière dont nos sociétés traitent encore aujourd'hui celles et ceux qu'elles perçoivent comme différents.

Je veux ici remercier chaleureusement les membres du Conseil pédagogique du Mémorial. Leur engagement, leur exigence et leur capacité à croiser les regards ont permis de produire ce travail à la fois rigoureux et profondément vivant. Un travail qui ne fige pas la mémoire, mais qui la met en mouvement.

Ce qu'ils proposent ici est précieux : une approche riche, stimulante, qui donne envie d'apprendre, de questionner et de transmettre à son tour. Car la mémoire n'est jamais acquise. Elle se construit, elle s'affine, elle se partage. Et parfois, elle se répare.

Céline Sala-Pons, directrice
du Mémorial du camp de Rivesaltes



La littérature de jeunesse pour aborder le processus génocidaire.

L'étude en classe du processus génocidaire par les nazis est difficile en raison de la violence extrême de cette période historique. En effet, il s'agit de l'extermination d'un groupe d'humains organisé par un autre groupe d'humains en raison d'une idéologie. C'est pourquoi, outre l'approche historique précise des faits et l'acquisition des connaissances, les œuvres de littérature de jeunesse constituent un outil essentiel pour appréhender ce thème.

En se plaçant du point de vue de jeunes qui s'interrogent et cherchent à comprendre, un roman, un album ou une BD peuvent permettre d'aborder des questions complexes, in fine de transmettre une mémoire et de lutter contre les discriminations.



Le Fil de soie

de Cécile Roumiguère et Delphine Jacquot
éditions Thierry Magnier - 2013
40 pages - Album - 15,50 €
ISBN : 9782364742956

Points forts :

- Récit allégorique accessible aux enfants de 8 à 11 ans
- Approche sensible de l'Histoire
- Regard d'enfant
- Lien intergénérationnel
- Illustrations symboliques

Niveau :

à partir de 8 ans
Fin de Cycle 2, Cycle 3

Mots-clefs :

Racisme, exil, persécution, secret, traditions

Résumé :

Marie-Lou grandit auprès de sa grand-mère Mamilona, couturière talentueuse qui fredonne du matin au soir un chant mystérieux dans une langue inconnue. Intriguée par ce mystère, la fillette va lui demander d'où vient cette mélodie et quel est le sens de ces mots aux sons étranges. Mamilona choisira de lui répondre en brodant son histoire sur la robe qu'elle confectionne pour sa poupée.

L'album dévoile peu à peu le passé de leur famille et l'exil des peuples nomades, et évoque avec délicatesse les questions de transmission, de mémoire, et les silences porteurs d'une histoire sombre.

L'autrice :



Cécile Roumiguère est une autrice française spécialisée dans la littérature de jeunesse. Après des études de lettres modernes et une première carrière dans le spectacle et le scénario, elle se consacre à l'écriture de romans et d'albums pour enfants, mêlant souvent émotion, poésie et thèmes profonds.

Son œuvre explore les relations humaines, les secrets de famille et les silences.



Delphine Jacquot est une autrice-illustratrice française. Formée aux Beaux-Arts de Rennes puis à Bruxelles, elle crée depuis 2007 des images pour la littérature jeunesse, mêlant crayon, collage et peinture. Son travail onirique lui a valu notamment le Grand prix de l'illustration en 2014.

activité

1

Le fil des souvenirs

En famille avec son enfant

Tu as certainement de nombreux souvenirs de famille, heureux ou plus tristes. Je te propose de créer le fil des souvenirs : trouve un fil (de laine par exemple) que tu accrocheras entre deux chaises. Sur des papiers, écris un souvenir personnel, un souvenir de famille.

Demande à un adulte de ta famille de faire la même chose. Vous obtiendrez ce « fil des souvenirs » que vous pourrez vous raconter tous ensemble.

En classe avec ses élèves

Le maître peut proposer à chaque élève de créer son chemin de souvenirs personnels que chaque volontaire pourra présenter à la classe, sous forme de récit personnel à offrir.

Il est possible, à partir de cette présentation collective, de relever des mots qui évoquent la mémoire, le souvenir, le passé, la famille... pour l'élaboration d'un champ lexical spécifique.

activité

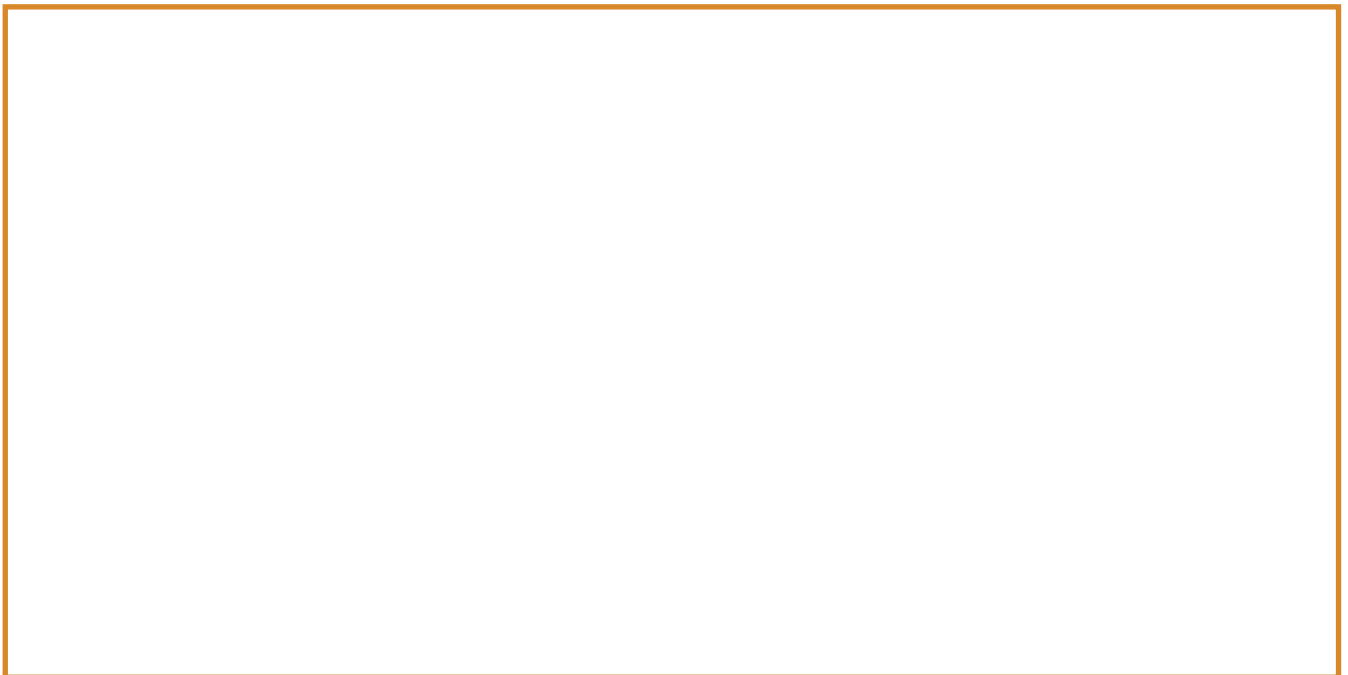
2

Une histoire de famille

Tu vas découvrir à présent l'histoire de Marie-Lou et de sa grand-mère Mamilona, qui ont elles aussi un fil, un fil de soie, qui les unit dans une histoire commune.

Lis (ou écoute) l'histoire jusqu'au passage « ...Marie-Lou prépare la table du dîner en pensant à la si belle robe qu'aura bientôt sa poupée préférée. ».

Dessine Marie-Lou, sa poupée et Mamilona en train de coudre, telles que tu les imagines.



Voici le chant que Mamilona chante toujours, un chant mystérieux que Marie-Lou ne comprend pas...

Sa o Roma o daje
Sa o Roma babo babo
Ederlezi, Ederlezi
Sa o Roma, daje
Sa o Roma babo, e bakren chinen
A me. chorro, dural beshava
Romano dive, amaro dive
Amaro dive, Ederlezi

Sa o Roma babo [...] Sa o Roma, daje. [...] Ederlezi, Ederlezi
Sa o Roma, daje. [...] Sa o Roma babo babo, Eeee...
Ederlezi, Ederlezi. Sa o Roma, daje.



Au crayon, ajoute autour des personnages, sur ton dessin, les lignes imaginaires de ces mots mystérieux et qui rendent ce chant si beau et magique.

activité

3

Création, écriture et poésie

Malgré les petites ou grandes difficultés de la vie de tous les jours, chacun a une beauté et une force intérieures.

Lis ou écoute la suite de l'histoire jusqu'à la phrase « J'ai tous ces modèles à terminer ». Dans cet extrait, j'ai relevé pour toi la phrase suivante :

*« Ta beauté est à l'intérieur de toi.
C'est un bouton de fleur secret ».*

- Comment comprends-tu cette phrase ? Peux-tu nous expliquer ?

Je te propose de t'en inspirer et écrire, pourquoi pas, avec ces invitations suivantes :

Ma beauté intérieure est comme _____

Ma richesse intérieure est comme _____

Mes réussites sont comme _____

Tu viens de créer la poésie de ton bouton de fleur secret.

Marie-Lou réfléchit elle aussi à son bouton de fleur.

Continue à présent la lecture jusqu'à « ...un jour, tu le trouveras, tu n'auras besoin de personne pour cela ».



activité

4

L'histoire d'un peuple



La fin de l'histoire nous révèle ce que Marie-Lou a trouvé : un soir, elle découvre, brodé à l'intérieur de la robe de sa poupée, le secret de la chanson, l'histoire de tout un peuple, celle de sa grand-mère, la sienne.

- Avant de lire les dernières pages du livre, regarde le tissu et raconte, avec tes mots, ce qui a pu se passer pour ce peuple. Tu peux écrire, dessiner, expliquer...

Ensuite, lis ou écoute la fin de l'histoire.

activité

5

L'histoire des Nomades

Cette histoire est la mémoire de ce que les Nomades ont subi pendant la deuxième guerre mondiale. Je te propose une lecture des différents dessins, sur cette histoire brodée.

- Relie ensuite chaque dessin à l'explication correspondante proposée dans le tableau de gauche

On les appelle Tsiganes, Roms, Manouches, Nomades. Ils ont une riche culture riche de musique, de danse. ○

Pendant la seconde guerre mondiale, le gouvernement de Vichy les a enfermés dans des camps comme le camp de Rivesaltes. Leurs roulottes et autres biens leur ont été volés ou brûlés. ○

Lorsqu'on a essayé de les faire disparaître, le lien familial restait fort : penser à ses proches aidait à tenir, à supporter. ○

Les Tsiganes sont un peuple nomade. Ils venaient de l'est de l'Europe et vivaient autrefois dans des roulottes. Ils allaient de villages en villages. ○

La vie dans les camps était très difficile. Beaucoup souffraient de faim et de froid. ○

On les appelle souvent des Saltimbanques. Le cirque est un de leurs univers. ○



Tu peux aller plus loin et faire des recherches sur le mode de vie des Nomades, leur culture et l'histoire de leur persécution pendant la seconde guerre mondiale. Je t'invite également à écouter ce chant de Goran Bregovic : *Ederlezi*.



https://www.youtube.com/watch?v=bStwaOGxy_Q

activité
6

Et toi, quelle est ton histoire ?

Nous pouvons jouer sur les mots : « le fil de SOIE » devient alors « le fil de SOI ». Peut-être as-tu envie de connaître l'histoire de ta famille et ses origines.

- À qui voudrais-tu demander ?
- Qui aimerais-tu écouter pour la connaître ?
- Raconte si tu le souhaites l'histoire de ta famille :



Muscha, un jeune Tsigane dans l'Allemagne nazie

d'Anja Tuckermann

éditions Oskar - 2011

225 pages - roman - 13,96€

ISBN : 9782350006406

Résumé :

Josef Heinrichs vit à Halle, en Allemagne, avec ses parents. Quand la guerre est déclarée en 1939, il a 7 ans et sa vie va basculer : pourquoi les autres enfants n'ont-ils plus le droit de jouer avec lui ? Pourquoi son maître d'école le maltraite-t-il ? Et surtout, pourquoi a-t-il la peau mate et les cheveux si noirs alors que ses parents sont tous les deux blonds aux yeux bleus ?

Ce livre est le témoignage, année après année, de 1938 à 1946, de la vie d'un enfant allemand, né tsigane et adopté, dans l'Allemagne nazie. Il est inspiré de l'histoire vraie de Josef Muscha Müller.

L'autrice :



Anja Tuckermann est née en Bavière en 1961. Elle est journaliste et écrivaine. Elle grandit dans le quartier de Kreuzberg, à Berlin. Engagée dans les années quatre-vingts dans les mouvements féministes, elle fonde la revue *Tigermädchen*. Elle travaille entre 1988 et 1992 à la rédaction d'émissions de radio pour enfants. Elle anime depuis 1993 des ateliers d'écriture avec des jeunes et des adultes. Elle écrit des romans, des pièces de théâtre. Son roman biographique *Muscha* est l'un des plus connus.

L'inspiration :



Josef Muscha Müller est né à Bitterfeld, en Allemagne, en 1932, dans une famille tsigane. Elevé dans un orphelinat, à 18 mois il est placé dans une famille de Halle. Quand il a 12 ans, deux étrangers viennent le chercher dans sa classe affirmant qu'il souffrait d'une crise d'appendicite. Emmené de force dans une salle d'opération il fut stérilisé. Après sa convalescence, alors qu'il allait être déporté vers le camp de Bergen-Belsen, son père adoptif parvint à le sortir clandestinement de l'hôpital et le cacha. Josef survécut à la guerre en se cachant dans une cabane de jardin.

Points forts :

- Très bonne traduction de l'allemand que l'on doit à Elisabeth Clanet dit Lamanit
- Témoignage à hauteur d'enfant de la perte d'identité, de la déshumanisation qui conduit à l'extermination
- Témoignage poignant de ce à quoi peut conduire également le harcèlement physique et moral

Niveau :

à partir de 12 ans
Cycle 4

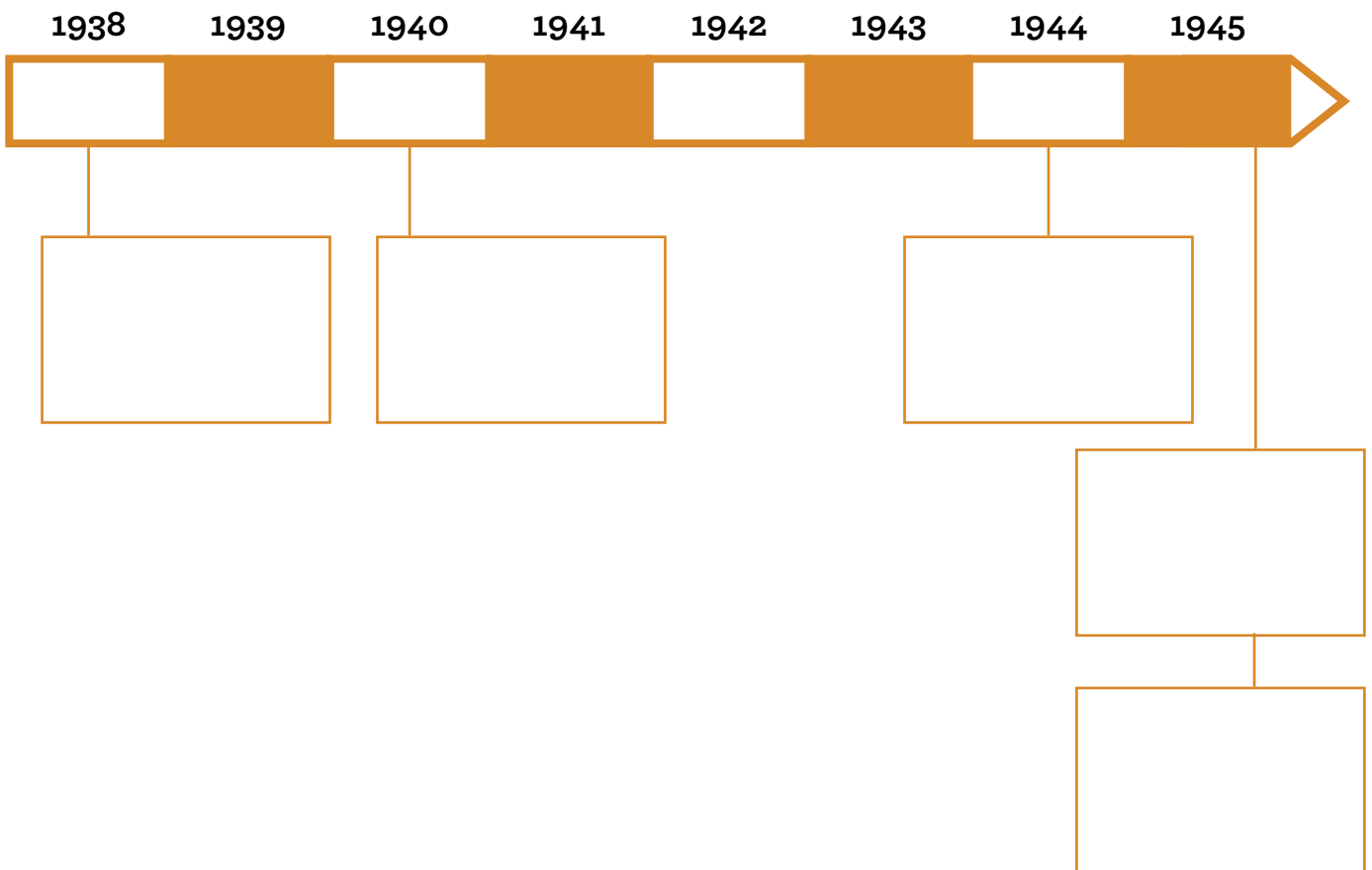
Mots-clefs :

Tsiganes, discrimination, identité, harcèlement, Résistance, racisme

activité
1

Compréhension de l'ouvrage

1. En quelques lignes, dresse le portrait du personnage principal du livre, Josef Heinrichs (âge au début du récit, origine sociale, parents...).
2. Complète l'axe chronologique ci-dessous en précisant les événements marquants de la vie du personnage principal et de ses proches entre 1938 et 1946.
 - Josef a 6 ans, il entre à l'école élémentaire.
 - Josef est caché dans une maison en dehors de la ville.
 - Josef retrouve ses parents adoptifs.
 - Josef est emmené de force à l'hôpital Weidenplan où il est stérilisé. Il est enlevé par son oncle pour être placé en sécurité dans un appartement en ville.
 - Josef passe une visite où il est ausculté, listé et mesuré sous toutes les coutures.



De la haine à l'extermination

Voici quatre extraits de l'ouvrage.

1. Associe à chacun d'eux une des quatre notions suivantes : **Harcèlement, Discrimination, Extermination (stérilisation), Haine**.
2. Recherche dans le livre dans quel chapitre se trouve chacun des quatre extraits. Associe à chaque extrait une date (correspondant à chacun des chapitres).

	notion	chapitre date
<p>Je cours jusqu'à l'autre bout de la cour de récréation et je m'adosse au mur de briques en levant les poings. Les garçons des autres classes observent ce qui se passe. [...] Hartmut me donne un coup de poing en plein visage, tout se met à tourner autour de moi, j'essaie de lui donner un coup de pied, mais il tombe dans le vide. [...] Ils me jettent à terre chaque fois que je reprends du poil de la bête. Ils crient « À bas le sale Tsigane ! »</p> <p>[...] Je suis sauvé par la sonnerie qui indique la fin de la récréation. Ils lâchent prise. Hans m'aide à me relever. [...]</p> <p>Gerhard et moi, nous saignons du nez. Nous avons des bleus partout. Et nous sommes, presque tous, complètement crottés. Le Sauvage nous lance un regard et demande : « Qui est-ce qui se bagarre ici ? C'est certainement la faute du mulâtre.</p> <p>- Non, dis-je, on était simplement en train de jouer, c'est les autres qui ont commencé. »</p> <p>Le Sauvage saisit son bâton et s'approche de moi. Je me protège la tête avec les bras.</p> <p>« Tiens-moi ça ! » dit-il à Gerhard en lui tendant le bâton, il m'agrippe d'une main et me donne une claque de l'autre.</p> <p>« Tu ne réponds pas à un Allemand. Le mieux que tu aies à faire, c'est de ne même plus ouvrir le bec. »</p>		
<p>Avant même que la maîtresse puisse dire un mot, Erich se met à raconter : « La synagogue a brûlé. Je me suis mis à la fenêtre, j'ai vu les flammes et j'ai attendu l'arrivée des pompiers. Mais ils ne sont pas venus ». [...]</p> <p>Au début, je n'ose pas poser la question, mais je finis quand même par demander : « Qu'est-ce que c'est qu'une synagogue ?</p> <p>- C'est là que les Juifs vont prier. C'est leur église, explique madame Steinecke : Hier soir, il s'est passé quelque chose de terrible. Il est vrai que les Juifs appartiennent à une autre race, mais on n'a pas le droit de les traiter de la sorte en les frappant et en saccageant leurs foyers. Ce n'est pas bien du tout. Si le Führer l'avait su, il aurait empêché qu'on fasse cela. » On dirait qu'elle va se mettre à pleurer. Elle ravale ses larmes et redresse les épaules. Tout à coup, elle poursuit d'un tout autre ton. « Aucun Allemand ne mettrait le feu à une maison de Dieu, même s'il s'agissait d'une synagogue. Les Juifs y ont certainement mis le feu eux-mêmes, afin de faire retomber la faute sur nous. C'est la mentalité de cette race. Vous avez de la chance d'appartenir à la race aryenne. Les races inférieures sont basanées comme... -elle regarde autour d'elle - C'est ça, comme notre Josef ici. »</p> <p>Tout à coup, j'ai la chair de poule. Suis-je donc différent ?</p>		

	notion	chapitre date
<p>Un bruit de dispute, la porte s'ouvre brutalement et monsieur Rüllemann est poussé sur le côté. L'homme et la femme se tiennent devant nous et nous dévisagent. J'ai la chair de poule et mon sang se glace tout à coup. La femme est déjà près de moi : « Josef Heinrichs ? »</p> <p>[...] Je suis encore plongé dans mes pensées, la dame me tire par la manche, m'arrache du banc en disant : « Tu as mal au ventre. Viens, il faut qu'on ausculte. »</p> <p>- Je n'ai absolument pas mal au ventre. Je vais très bien. »</p> <p>Elle me tire hors de la salle. [...]</p> <p>« IL faut que je te rase le bas-ventre, explique-t-il.</p> <p>- Mais je n'ai pas de poils.</p> <p>- Tout le monde a du duvet sur la peau, certains en ont plus et d'autres moins. »</p> <p>Il se met au travail. Je ne peux pas me défendre car je suis fermement attaché. Je me tiens tranquille, il ne fait effectivement que me raser. J'ai la tête qui tourne. Puis quelqu'un d'autre entre, me met quelque chose qui pue devant le nez, et je ne me souviens plus de rien.</p> <p>Le soir, je me réveille avec des douleurs, j'ai une plaie sous le nombril, ils m'ont bel et bien opéré de l'appendicite.</p>		
<p>Le Père Noël est tellement grand qu'en levant la tête je sens mes cheveux sur la nuque. Tous les enfants ont eu leur cadeau, c'est à mon tour maintenant. Il me regarde et dit : « Viens ici.</p> <p>- Cher Père Noël ne me regarde pas avec cet air méchant... »</p> <p>Le Père Noël a les yeux bleus. Il me regarde fixement. J'attends mon cadeau. J'ai bien récité mon poème. Les autres enfants s'arrêtent de jouer. Il y a un grand silence dans la salle. Je suis tout content rien qu'à penser à mon Bimbo. J'aperçois une bosse dans un des sacs marrons.</p> <p>« Va-t'en, dit le père Noël. J'ai les jambes tellement molles que j'arrive à peine à rester debout.</p> <p>« Tu n'auras pas de cadeau.</p> <p>- Mais Père Noël pourquoi ? J'ai bien dit ma récitation. Et j'ai été bien sage... Je n'ai pas oublié une seule fois de faire mes devoirs.</p> <p>- ça m'est égal, descends. Tu n'auras rien. Tu es un mulâtre, tu n'es pas des nôtres. »</p>		

3. Replace ci-dessous les notion correspondantes dans un ordre chronologique.

> > >

4. En te référant à l'animation interactive créée par la Fondation du Camp des Milles, essaie de trouver les diverses circonstances qui peuvent expliquer le glissement de la haine vers l'extermination.



<https://www.campdesmilles.org/mur-interactif/index2.php?lang=fr>

Une quête d'identité

1. L'enfant caché

1. Où Josef est-il caché ?
2. Qui cache Josef ?
3. Pourquoi Josef n'a-t-il pas le droit de voir ses parents ?

2. L'enfant tzigane

1. Quand Josef découvre-t-il qu'il a été adopté ?
2. Quand et comment découvre-t-il l'identité de ses parents biologiques ?
3. Qui sont ses parents biologiques ?
4. Pourquoi ses parents biologiques ont-ils été obligés d'abandonner Joseph ?

Une vie de Tzigane sous l'Occupation

Grâce à la Résistance allemande, Josef Heinrichs a pu éviter la déportation. Ce ne fut pas le cas d'Émile Angelo Itty qui fut interné au camp de Rivesaltes à l'âge de 6 ans. Il témoigne ici de son histoire.

Mes parents étaient des gens très simples, des Tsiganes. Mon père était un grand musicien et ma mère faisait du porte-à-porte pour **chiner**.

Ils habitaient dans une roulotte et faisaient des étapes tous les quinze à vingt kilomètres par jour. [...] Ils changeaient chaque fois de village. Les gens, à cette époque, ils se méfiaient. Ils disaient : « Oh, les Tsiganes, les Manouches, voleurs de poules, voleurs d'enfant ». [...]

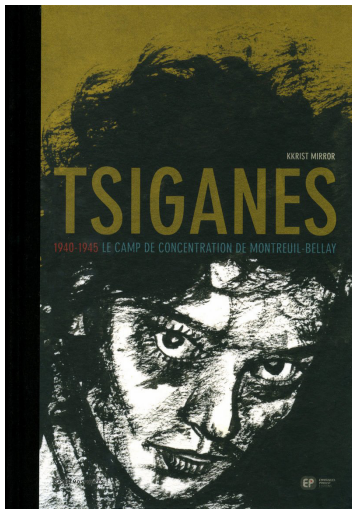
On vivait en Allemagne, moi j'avais cinq ans et on a appris que les Allemands arrivaient. Nous sommes partis à Lyon. Et à Lyon, ils nous ont pris, nous ont mis dans les wagons et puis hop là, à Argelès. [...]

On a cru que c'était les Allemands mais ce n'étaient pas les Allemands, c'étaient les Français. Je me rappelle qu'un militaire m'a foutu une gifle parce que je voulais prendre une tomate dans un trou pourri pour la manger. Il m'a pris par la nuque et il m'a mis une gifle. À Perpignan, là j'ai vu la souffrance. Vraiment je voyais les morts devant moi, j'étais jeune, je me rappelle toujours de ces choses là.

- À l'aide d'un dictionnaire, recherche la définition du mot en caractères gras.

- Repère dans les textes les moments de haine exprimés à l'égard des Tsiganes.

- Repère dans les textes, en soulignant les passages de couleurs différentes, les moments où l'on évoque : la déportation, la concentration, l'humiliation (déshumanisation).



Tsiganes

de Kkrist Mirror

éditions Emmanuel Poust - 2008

96 pages - Bande dessinée - 20 €

ISBN : 9782848101842

Résumé :

Entre 1940 et 1946, des milliers d'enfants, de femmes, et d'hommes ont été raflés, privés de liberté, et maltraités par les autorités françaises pour la seule raison qu'ils étaient étiquetés « nomades ». Les camps dans lesquels ces familles ont été internées étaient gérés par l'administration française. L'album retrace l'histoire et les conditions de l'internement des tsiganes dans le plus grand camp de France pendant la Seconde Guerre mondiale, à Montreuil-Bellay.

L'auteur s'appuie sur de nombreux témoignages de tsiganes qu'il a réellement rencontrés et qui ont raconté les conditions dans lesquelles ils ont vécu en marge de la société.

Points forts :

- Préjugés, racisme, exclusion, discrimination, internement
- Maltraitance, responsabilité étatique, solidarité, humanité
- Mémoire, reconnaissance

L'auteur :



Kkrist Mirror (de son vrai nom, Christian Guyot) est né en 1958 à Saumur et grandit dans le Maine-et-Loire, à proximité de l'ancien camp de Montreuil-Bellay.

Très jeune, il voue une passion pour le dessin et la bande dessinée. Il étudie les arts graphiques et les beaux-arts. Parallèlement, il publie des dessins pour la presse. Son premier album paraît en 1982, pour lequel il reçoit le Grand Prix de la ville de Paris. Très intrigué par l'histoire de l'ancien camp d'internement, il se documente auprès de Jacques Sigot¹. De là vient son intérêt pour les populations Roms qu'il a appris à connaître : il leur dédie une trilogie dessinée : *Tsiganes* qui évoque leur enfermement durant la Seconde Guerre mondiale, 2008 ; *Manouches* sur l'immersion d'un gadjó dans une famille ; *Gitans* décrit le pèlerinage des Gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Niveau :

à partir de 15 ans
Lycée

Mots-clefs :

Art, mémoire et histoire, Seconde Guerre mondiale, camp d'internement, Tsiganes, Manouches, Gitans, « nomades ».

1. Jacques Sigot est instituteur et historien local français, connu pour sa découverte du camp d'internement de nomades de Montreuil-Bellay et ses recherches sur le sujet.

Le contexte historique

Le décret du 6 avril 1940, signé par le président de la république Albert Lebrun « astreint à résidence, sous surveillance policière, tout nomade [...] c'est-à-dire toutes les personnes ne pouvant justifier d'un domicile fixe », et même les Tsiganes sédentaires. Ils sont raflés par la gendarmerie sur ordre du préfet, spoliés de tout ce qu'ils possédaient, et ensuite enfermés.

Après la capitulation française, le gouvernement de Vichy va l'appliquer avec zèle. Ils sont vus comme de dangereux espions qu'il faut absolument enfermer dans des camps de concentration afin de surveiller leurs faits et gestes. Plus de 3000 Tsiganes sont passés par ces camps, administrés par la gendarmerie française. A la fin de la 2nde guerre mondiale, alors que la France est libérée, et que les Juifs rescapés sortent des camps, les Tsiganes y resteront jusqu'en 1946.



Groupe d'enfants dans le camp pour Tsiganes à Montreuil-Bellay, AFP/HO



Kkrist Mirror, Tsiganes : 1940-1945, le camp de concentration de Montreuil-Bellay, Steinkis, 2016, 4^{ème} de couv.

Parmi la trentaine de camps d'internement français pour la population dite « Tsigane », Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), était le plus important. De 1941 à janvier 1945, 3 000 détenus y sont passés.

Les prisonniers du camp n'étaient pas déportés dans des camps d'extermination, mais plus d'une centaine sont morts des conditions de détention. Ce camp était non seulement gardé par des policiers français mais aussi par des volontaires de villages environnants qui voulaient échapper au STO.

Certains détenus ont été libérés seulement en 1946, près d'un an après la fin de la guerre.

À l'occasion de son dixième anniversaire, l'ouvrage est réédité sous le titre *Tsiganes : 1940-1945, le camp de concentration de Montreuil-Bellay*, augmenté d'une préface de Serge Klarsfeld dont voici un extrait.

Le camp de Nomades de Montreuil-Bellay, qui est le centre de l'action, est identique à tous les camps d'hébergement et de concentration qui n'ont cessé de peupler notre planète au xx^e siècle et où se conjuguent la faim, la misère psychologique et les brimades.

Le sort des Gitans français qui y furent enfermés pendant la guerre rappelle le sort des Indiens d'Amérique et de toutes les peuplades libres, fières et pauvres, objet de la persécution de ceux que leur mode de vie agace, irrite et dérange.

- Qui est Serge Klarsfeld ?
- À quelles recherches consacre-t-il sa vie ?
- Pourquoi l'histoire des Tsiganes le touche-t-elle si profondément ?
- À travers cet extrait, qu'est-ce qui était reproché au peuple nomade ? Sur quoi reposent ces reproches ?

activité

2

Du «nomade» au déporté

La loi du 16 juillet 1912 sur « l'exercice des professions ambulantes et la circulation des Nomades » crée des catégories d'itinérants en conjuguant des critères de domiciliation, de nationalité et de profession. La réglementation des professions itinérantes instaure donc un statut administratif rigide (ambulants, forains, nomades) à des individus et à des groupes qu'ils soient mobiles ou pas, dans leur quotidien ou dans leur profession. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, cette politique d'exclusion se radicalise pour donner lieu, ensuite, au décret-loi du 6 avril 1940 : toutes les populations enregistrées sous le statut de « nomades » sont assignées à résidence.

- Que reflète la catégorisation administrative de toute une population ?
- Que visent les mesures spéciales d'assignation à résidence ?
- Quelle a été l'étape suivante visant à faire « disparaître » les « nomades » de la circulation ?



Kkrst Mirror, *Tsiganes : 1940-1945, le camp de concentration de Montreuil-Bellay*, Steinkis, 2016.



Kkríst Mirror, Tsiganes : 1940-1945, le camp de concentration de Montreuil-Bellay, Steinkis, 2016.

Ces deux séries de vignettes évoquent les conditions de rafles des « nomades » en France suite au décret d'avril 1940.

- Sur quels critères les populations « nomades » sont-elles rafées ?
- Où sont-elles conduites ?
- Que nous disent ces scènes de la responsabilité des autorités françaises dans le sort des Tsiganes ?

activité

3

Montreuil-Bellay

Un peu d'histoire...

Le camp de concentration de Montreuil-Bellay fut ouvert, le 8 novembre 1941, suite au décret de loi du 6 avril 1940 signé par Albert Lebrun, dernier président de la III^e République. Ce décret stipulait que ces nomades devaient être « concentrés » dans des lieux déterminés sous surveillance de la police française.

La trentaine de camps dans toute la France visaient à rassembler tous les « individus sans domicile fixe, nomades et forains ayant le type romani ».

Le camp de Montreuil Bellay a changé plusieurs fois de nom : « Camp de concentration » de 1942 à 1944, « Centre de séjour surveillé » de 1944 à janvier 1945, date à laquelle les derniers détenus ont été transférés dans les camps de Jargeau et d'Angoulême et où certains demeureront enfermés jusqu'en juin 1946, soit un an après la libération.



Film documentaire, Montreuil-Bellay. Un camp tsigane oublié (2012), Michel Deniau, Jacques Sigot.

<https://www.dailymotion.com/video/x1yywqr>

- Qui était Albert Lebrun ? Qui lui a succédé ?
- Sous quel régime politique et militaire ?

cf. informations fournies par le site du Mémorial de Rivesaltes

Mon nom est Manuel Sesma.



Encore une histoire de camp. La France n'en manque pas. Le livre s'ouvre, pleine page, sur une belle gueule de républicain espagnol. Manuel Sesma, réfugié, interné à Saint Cyprien puis à Gurs est envoyé à Montreuil du Bellay (Maine-et-Loire) pour y construire, avec d'autres camarades d'infortune – des Marocains, Algériens, Italiens, Portugais et Polonais –, ce qui deviendra en novembre 1941 le plus grand camp d'internement des Tsiganes en France.

Mustapha Harzoune, «Kkrist Mirror, Tsiganes, une mémoire française - 1940-1946. Histoire du camp de Montreuil-Bellay», *Hommes & migrations*, 2018,, p.169-170.

Kkrist Mirror, Tsiganes : 1940-1945, le camp de concentration de Montreuil-Bellay, Steinkis, 2016.

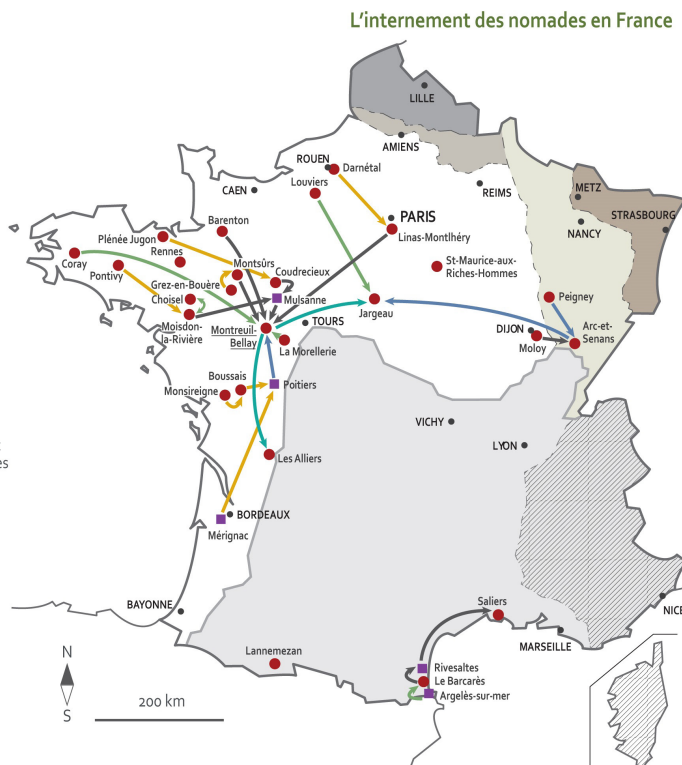
L'article de Mustapha Harzoune vient en écho avec la double page d'exposition 1 et 2 de l'album de Kkris Mirror :

- Qui est Manuel Sesma ?
- Qu'est-ce qui le conduit à Montreuil-Bellay ?
- En quoi Manuel Sesma est-il doublement emblématique (graphiquement, historiquement)?

activité

4

L'internement des nomades en France



- Que représente la carte ci-dessous ?
- Relever les villes par lesquelles Manuel Sesma dit être passé au début de l'album.
- Repérer les camps dans lesquels les internés de Montreuil-Bellay ont été transférés entre 1945 et 1946.

© Centre Régional « Résistance & Liberté » - D'après Marie-Christine Hubert

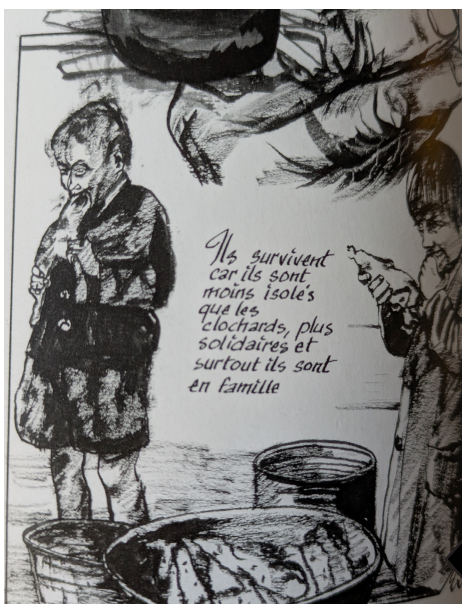
À la fin de la deuxième édition, Kkrist Mirror fournit quelques précisions dont voici un extrait :

À Montreuil-Bellay, petite ville d'Anjou, a sévi pendant la Seconde Guerre mondiale l'un de ces nombreux camps que nos compatriotes ont longtemps ignorés, avant tout parce que les historiens n'en avaient jamais parlé. Peut-être qu'ils étaient français et parce qu'ils enfermèrent surtout des gens dits « sans importance », voire indésirables, donc aussi bien derrière des barbelés qu'à voler nos poules, comme il m'a été parfois dit, par qu'ils étaient « Tsiganes ». (Il précise avec une note : « On disait alors Nomades, mais aussi Manouches, Gitans, Bohémiens, Romanichels, Hongrois... »)

- En quoi le fait de désigner des populations françaises par leur origine ethnique ou culturelle participe à les discriminer ?



Kkrist Mirror, Tsiganes : 1940-1945, le camp de concentration de Montreuil-Bellay, Steinkis, 2016.



À travers l'album, de nombreuses scènes témoignent de préjugés à l'égard des Tsiganes.

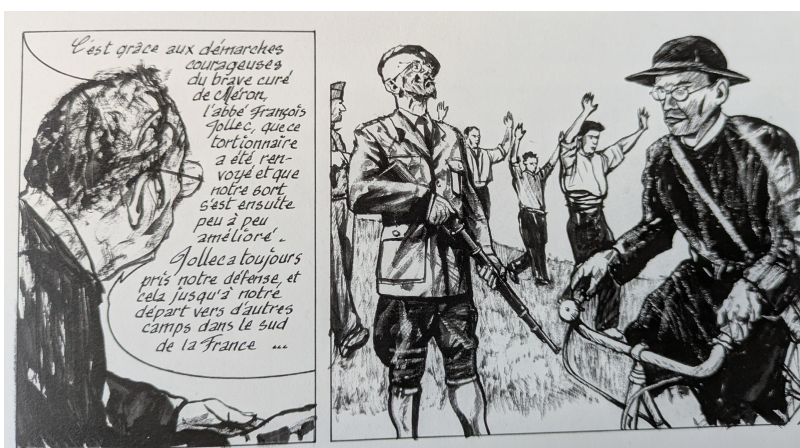
- Relever à travers l'histoire les multiples idées reçues que les Tsiganes subissaient dans les années 1940.
- Que nous dit la vignette de droite sur la misère des populations marginalisées ?
- Qu'en est-il encore aujourd'hui des minorités marginalisées?

Kkrist Mirror, Tsiganes : 1940-1945, le camp de concentration de Montreuil-Bellay, Steinkis, 2016.

Témoignage et histoire

La figure de l'abbé François Jollec est l'un des personnages qui éclairent cette histoire. Il s'autoproclame aumônier des « romanos » du camp, le ratchaï (curé). Son action déplait, alors la porte du camp lui est barrée. Il se démène à bicyclette pour convaincre toutes les autorités civiles, religieuses. Il va même voir le chef allemand.

À la Libération, la vague d'épuration n'épargne pas l'abbé qui saute sur une mine allemande. Il meurt en 1950 dans l'anonymat !



À travers ces diverses vignettes prélevées dans l'album et la lecture de la page 91, :

- Retrouver les informations tirées de la biographie de l'abbé Jollec pour son personnage dans l'album.
- Recenser les différentes actions de l'abbé Jollec dans l'histoire et établir des points communs avec les justes qui ont sauvé des juifs.



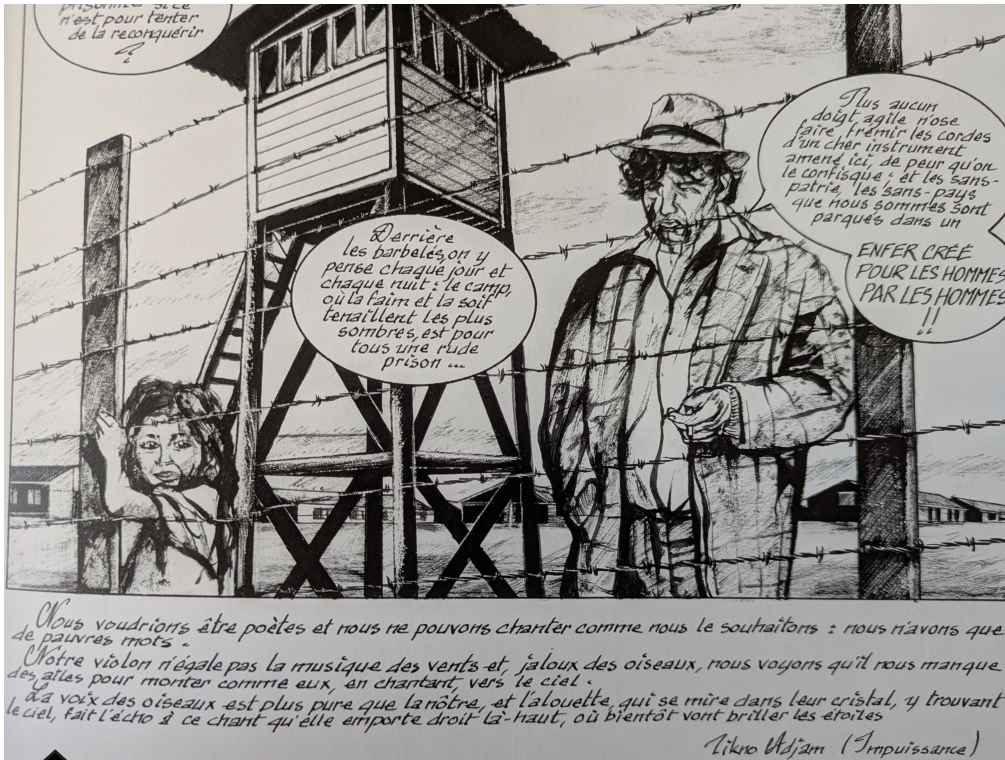
Kkrist Mirror, *Tsiganes : 1940-1945, le camp de concentration de Montreuil-Bellay*, Steinkis, 2016.

« L'abbé François Jollec, un curé de campagne.

[Il] fut l'un de ces braves curés qui marquèrent profondément la vie de leur communauté. ... Disparu en 1950, il ne devait donc pas connaître les déchirures les plus définitives du gros bourg et de ses hameaux : la commune fut ravalée au rang de quartier de Montreuil-Bellay en 1968. [...] François Jollec était breton, né le 15 novembre 1887, à Saint-Coulitz près de Châteaulin (Finistère). [...] la soutane de Jollec effrayait les notables. [...]

Kkrist Mirror, *Tsiganes : 1940-1945, le camp de concentration de Montreuil-Bellay*, Steinkis, 2016, p.91

L'Expression artistique au service de l'Histoire



Kkrist Mirror, Tsiganes : 1940-1945, le camp de concentration de Montreuil-Bellay, Steinkis, 2016.

- En quoi la technique graphique du dessinateur traduit-elle avec réalisme la noirceur et la brutalité de la période ?
- Comment parvient-il à dégager la vitalité et l'espoir qui accompagnent les Tsiganes ?
- Comment mêle-t-il violence, art et poésie tout au long de l'album ?
- En quoi l'expression artistique dans cette large vignette touche-t-elle la sensibilité du lecteur ?
- Quels contrastes relève-t-on ici entre la quête de liberté et le contexte imposé ?

Une oeuvre picturale peut-elle contribuer à écrire l'Histoire ?

« Cette triste histoire avait sombré corps et âme dans l'oubli quand, à la fin des années 1970, instituteur dans une petite école du canton, j'appris son existence par hasard. [...] Le 16 janvier 1988, nous réussissions grâce à Jean-Louis Bauer, interné à Montreuil-Bellay à 12 ans, à faire ériger une stèle sur le site. [...] Kkrist Mirror, aujourd'hui dessinateur en bande dessinée parisien, mais originaire d'une petite commune proche de Montreuil-Bellay [...] s'est attaché à cette histoire et a désiré la raconter à sa manière par cet album ... »

Jacques Sigot (historien du camp) août 2007, extrait d'un texte produit à la fin de la bande dessinée.

- À partir d'exemples précis, recenser les sources utilisées pour écrire cette histoire.
- Expliquer ce qui fait de cet album un vrai document d'histoire.
- Préciser en quoi une œuvre graphique apporte un nouvel éclairage sur un événement historique.
- Montrer en quoi l'écriture de l'Histoire n'est pas figée.
- En quoi le travail mené conjointement par Kkrist Mirror et Jacques Sigot, entre autres, participe-t-il à la mémoire nationale ?

Un temps, un récit...

Moi, j'ai juste demandé à maman...

par Benoit Falaize
Président du Conseil pédagogique

« Moi j'ai juste demandé à maman, et je suis contente de lui avoir demandé ça... comment ça s'est passé et tout ça » C'est ce que nous dit Marie « Tchaia » Hubert, qui avait un peu plus d'un an quand elle a été internée à Rivesaltes, avec sa famille manouche. Bien sûr, Marie était trop petite pour se souvenir de cela. Elle est née en 1939, à Sarrebourg, et vivait dans un petit village, dans les bois, sous tentes, avec de la paille pour dormir et la peur de tout. « Avec des petits chariots, qu'on traînait... qu'on traînait comme ça, avec notre misère dessus ». Elle appartient à une famille manouche de l'est de la France, à la frontière de l'Allemagne.

Les Manouches étaient très mal vus. On les prenait pour des vagabonds, des voleurs. On les appelait aussi « romanichels, tsiganes ». Durant la guerre, le gouvernement français du Maréchal Pétain, leur avait interdit de circuler librement.

Et quand les Allemands ont envahi la France en 1940, Pétain, qui a collaboré avec les Nazis, a décidé de les arrêter, et de les envoyer dans des camps gardés par des gendarmes.

C'est ce qui est arrivé à la famille de Marie. Des soldats français armés sont venus la chercher pour la déporter vers le camp de Rivesaltes. Marie raconte ce qu'elle a entendu de ses parents et amis qui ont vécu ce moment. Ils ont mis les familles manouches dans des trains bondés, sans manger, dans le froid, « comme des bestiaux, pas d'hygiène... quelle misère ! ».

Les Manouches se demandent ce qui leur arrive. Les bébés, les grands-parents, tout le monde est pris. Après plusieurs jours d'un voyage très pénible, les familles sont débarquées au camp où ils rencontrent beaucoup d'autres personnes, des Espagnols, des juifs, d'autres nomades... Tous enfermés derrière les barbelés, dans une même misère.



Un petit garçon juif qui s'appelait Peter se souvient de sa rencontre avec un enfant manouche, Paco, un peu plus grand que lui, qui le protégeait. Ils passaient leurs journées ensemble à jouer, avec ce qu'ils pouvaient trouver, comme deux frères unis devant cette misère. Mais au camp, on mangeait très peu. Les rations étaient très rares, très petites aussi, jamais suffisantes. Des enfants mouraient de faim. C'est ce qui est arrivé à Paco. Ils se tenaient la main pour s'endormir, pour se donner du courage. Ils s'aimaient beaucoup. Une nuit, Paco est mort, à côté de Peter. Aujourd'hui encore, Peter, qui a survécu, raconte cette histoire avec des larmes aux yeux, quand il vient au Mémorial du camp de Rivesaltes, pour témoigner.

La famille de Marie, quant à elle, est envoyée à Thonon-les-Bains, en Savoie, dans les Alpes, mais son père (que Marie admire encore aujourd'hui pour son courage) parvient à faire évader sa famille. Pas toute sa famille. Le tout petit frère de Marie était à l'infirmerie, tout bébé. Sa grand-mère avait dit : « fuyez, fuyez ! j'irai le chercher. » Depuis 1940, Marie n'arrive pas à oublier ce petit frère perdu, disparu à jamais, même si Marie le cherche encore.



Et puis les gendarmes les arrêtent à nouveau, et les envoient à Argelès-sur-Mer, juste à côté du Camp de Rivesaltes. Dans cet autre camp entouré de barbelés, où des barraques sans fenêtres sont posées à même le sable, sans plancher. La vie y est terrible, insupportable. Marie le raconte très bien, car les souvenirs remontent dans son esprit et son cœur. Le froid, le sable pour dormir, la difficulté à se nourrir, à se soigner, à se laver. Mais surtout, les gens souffrent de la faim et ont beaucoup de mal à se procurer de la nourriture. Une comptine que lui chantait sa maman témoigne de cette situation terrible. Marie, à plus de 80 ans, peut encore s'en souvenir et la chanter en entier :

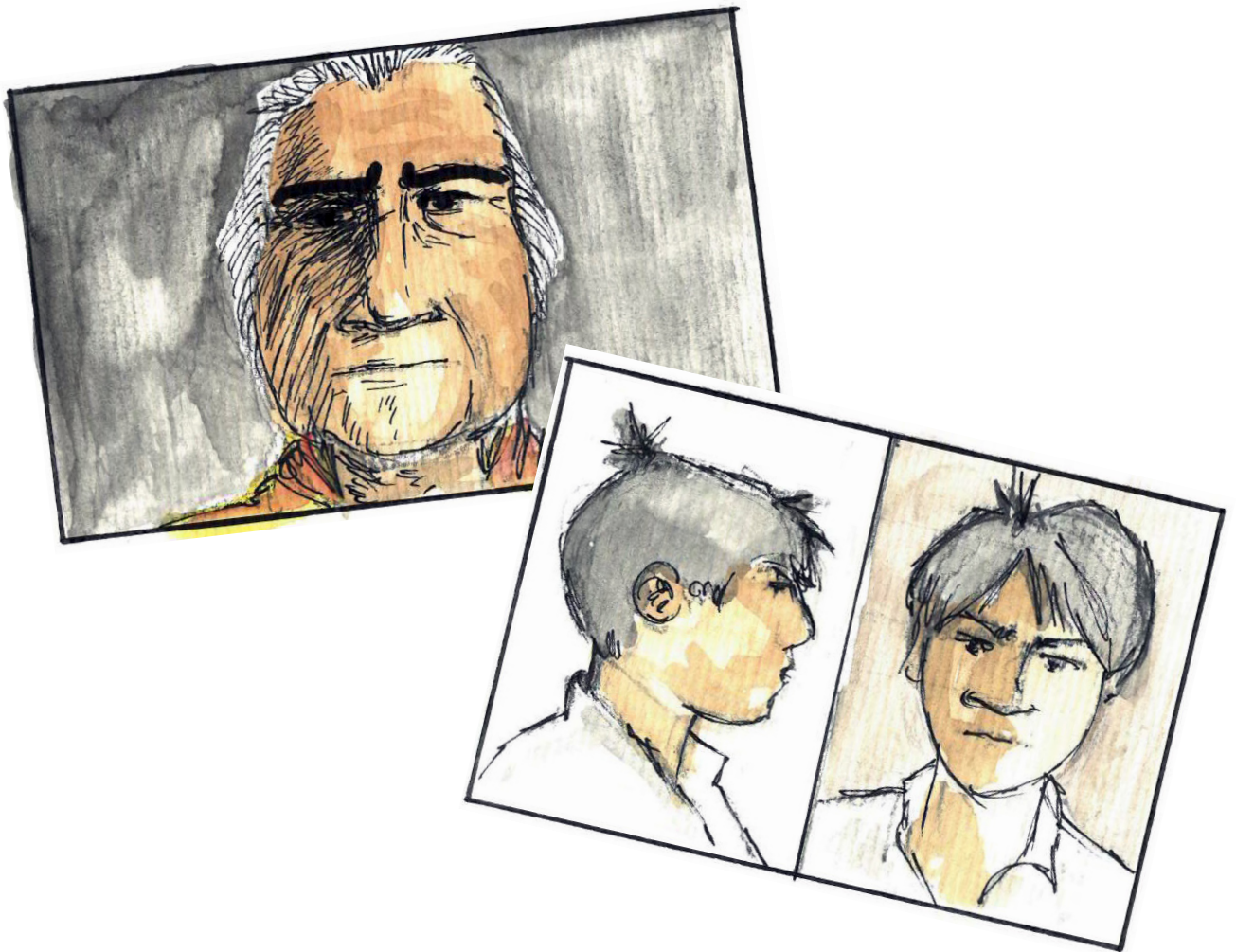
« Dejál mange kek i písla maro
Khelóva puti Ä i tíro mal joj
Weile i mama kehre
Daú túte véka kek
Tu ne m'as pas donné de pain.»

«Je joue plus avec toi, tu n'es plus ma copine
Quand maman rentrera
Je t'en donnerai pas non plus. »

« On ramassait les épluchures de pommes de terre, me racontait ma maman. » Il y avait aussi des rats, des poux. Marie se demande : « Je ne sais pas comment ils ont fait pour vivre comme ça... je ne sais pas. »

Malade, la petite Marie est envoyée à l'infirmierie où sa maman tente de venir la voir. Elle se souvient qu'elle réclamait à manger, qu'elle pleurait et voulait sortir de l'infirmierie. Et puis un jour, après plusieurs tentatives, « papa il est arrivé à nous sauver. On s'est sauvé. »

Aujourd'hui, elle témoigne encore et continue de rechercher son petit frère resté à Thonon-les-Bains... « Quel courage ils avaient quand même, ces parents, ces gens-là... quel courage ! ».



Objet et histoire du camp...



Symboles de vie nomade. Triptyque de Louis Burkler, interné au camp de Rivesaltes à l'âge de 6 ans.

Cet artiste est particulièrement lié à l'histoire des Gens du voyage et à la mémoire des camps d'internement en France, notamment celui de Rivesaltes. Enfant, il a lui-même été interné avec sa famille pendant la Seconde Guerre mondiale. Plus tard dans sa vie, il s'est mis à peindre pour transmettre l'histoire de sa communauté.

Regarde ces trois images

Le peintre Louis Burkler a peint un tableau en trois parties. On appelle cela un triptyque.

Si tu regardes les images de gauche à droite, tu vois le temps passer.

Au début, des roulottes avancent lentement sur la route. Les chevaux tirent les familles vers d'autres horizons.

Puis les choses changent. Les véhicules deviennent différents.

Et peu à peu, les roulottes disparaissent. Les nomades se déplacent en caravane.

Ce tableau raconte une histoire sans mots :

L'histoire d'un mode de vie qui change, mais aussi celle d'un peuple qui continue son chemin. Ce tableau n'est pas seulement une peinture. C'est une mémoire. La mémoire d'une vie qui a existé, et que Louis Burkler n'a pas voulu laisser disparaître.

Prends un moment pour imaginer les bruits

Le vent, les pas des chevaux, les voix des familles.

Parfois, regarder un tableau, c'est comme écouter un souvenir.

Et toi... ?

Quel souvenir aimerais-tu emporter avec toi sur la route ?

